

Compte rendu de la réunion du département SON du 22 février 2017

La discussion s'oriente sur les propositions des thèmes abordés lors des rencontres son de la CST qui aura lieu le 15 juin

1- Le respect des niveaux sonores de diffusion dans les salles.

constatations : le niveau sonore des films en salles dépend uniquement de l'exploitant qui fait son choix en fonction du type de spectateurs, son âge, la taille de la salle, son matériel. un directeur technique d'un grand groupe explique qu'à la première diffusion du film, le niveau est à 5.5 puis est ajusté lors de la projection, il constate que le niveau des DCP n'est pas homogène entre eux, il y a une demande de pouvoir noter les films suivant la gêne sonore que le client ressent, ce qui implique de développer un programme qui attribuerait une note au DCP de manière à ce que l'exploitant connaisse si le film est fort ou pas une proposition d'écoute d'un film à déterminer qui sera passé à 4, 5, 5.5, 6 et 7 est faite pour illustrer ce propos lors des rencontres Un membre précise que la qualification des installateurs sur le son est souvent faible et que certains proposent du matériel qui ne correspond pas toujours (qualité, rendement/au volume de la salle à équiper). Une question est soulevée : qu'en est-il de la loi nouvelle sur les niveaux sonores de diffusion dans les lieux publics ? déroulé proposé pour les rencontres : présentation de l'étude internationale de Steven Ghouti sur le niveau de référence dans l'auditorium et le ressenti dans les salles. Discussion table ronde (mixeur, installateur, exploitant, distributeur).

2- Intelligibilité des dialogues dans les programmes cinéma et télé.

Constatations : ce n'est pas un problème lié au poste (comédien, mixeur, preneur de son..) c'est un ensemble d'éléments cumulés La diction sur un film des années 30 est différente de celle des films avec des dialogues naturels avec des mots hachés ou avalés par le comédien. Les comédiens parlent souvent bas car c'est pour eux un moyen de se protéger. D'une manière générale la langue évolue ; c'est parfois difficile de comprendre le parler des jeunes d'aujourd'hui. Le profil des réalisateurs a évolué ; ils sont souvent moins techniciens de formation et anticipent peut-être moins bien les problématiques liées au son. Les bandes son sont de plus en plus chargées, cela n'aide sans doute pas à dégager la parole. Proposition : La scripte devrait avoir aussi la mission de la bonne intelligibilité des dialogues à la prise de son. Déroulé proposé pour les rencontres : table ronde avec les acteurs de la chaîne (ingénieur son, monteur, comédien, mixeur, réalisateur, professeur de théâtre)

3- Métiers de la postproduction son.

Constatations : les temps de mixage diminuent dans la but de réduire les coûts, On s'oriente vers des pré-mix paroles lors de la prise de son. Un réalisateur présent s'interroge sur le domaine d'action de chaque personne sur un tournage (qui fait quoi exactement ? a qui doit-il parler)?

Une nouvelle réunion doit être organisée afin de border mieux ce sujet qui peut facilement devenir très polémique voire tourner au pugilat.

Hors rencontres Le IXML : il est rappelé que ce format est sous la mainmise d'une seule personne qui gère tout. Nous en sommes à la version 2.0.1, une demande est faite à la CST de relayer les travaux de l'AFSI en écrivant à l'IPS et l'ANPS afin de s'entretenir d'un moyen de faire une proposition de standardisation de l'IXML à l'AES. Courrier à écrire donc.